



Lapiro De Mbanga entre militantisme et dissidence

Tchouankam Frédéric
Université de Dschang/ Cameroun
E-mail : ntchouankam@yahoo.fr

Introduction

La récente visite du chef de l'Etat camerounais Paul Biya en France du 19 au 21 Juillet 2009 a joué le rôle inattendu de catalyseur en ressuscitant le dossier de l'artiste musicien Lapiro de Mbanga emprisonné depuis des mois et avec pour motif incitation à la violence et à la casse lors des événements sociaux qui ont secoué le Cameroun du 25 au 27 Février 2008. En interpellant directement l'épouse du chef de l'Etat français Carla Bruni Sarkozy en faveur de la libération de l'artiste, un groupe d'intellectuels de la diaspora camerounaise vivant en France a voulu attirer l'attention de l'opinion internationale sur l'épineux problème de la liberté d'expression au Cameroun qui semble pourtant un crédo de la démocratie. D'ailleurs, le gouvernement actuel en fait son cheval de bataille. Paul Biya déclarait déjà au congrès du R.D.P.C¹ à Bamenda en Mars 1985 :« Notre parti doit alors pouvoir convaincre tous les camerounais de bonne foi quels qu'ils soient où qu'ils se trouvent, quoi qu'ils pensent, qu'il n'est plus nécessaire pour exprimer ses opinions, de prendre le maquis, de vivre en exil ou de quitter sa famille ». ²

Pourtant Lapiro de Mbanga paie aujourd'hui le prix fort de son militantisme et de sa dissidence pour avoir voulu se démarquer des autres artistes en utilisant son art comme un instrument de lutte, un cheval de bataille contre les inégalités et les injustices sociales. Par cette attitude, il s'oppose à ses collègues qui se transforment en griots, en charlatans, en véritables thuriféraires du pouvoir en place en faisant de la dédicace à leurs sponsors ; un prétexte à la création musicale (ces sponsors sont habituellement les membres du gouvernement ou des personnes influentes d'un parti politique et le plus souvent du parti au pouvoir). Avec cette prostitution de l'œuvre d'art au Cameroun, on devient musicien comme on devient badaud et ce métier est l'ultime recours de nombre d'infortunés. S'agissant de cette musique camerounaise certains critiques parlent de funérailles de cet art, de sa gloire au crépuscule. Lottin Weakape reconnaît que :

¹ R.D.P.C : (Rassemblement Démocratique du Peuple Camerounais), parti au pouvoir.

² Les droits de l'Homme au Cameroun, livre blanc publié par le gouvernement de la république du Cameroun, Novembre 1993



La musique camerounaise est représentée sous des traits passablement caricaturaux d'un genre indicible, perdus au carrefour des musiques mondiales [...] Le musicien est aujourd'hui l'exalté qui sort d'un cauchemar nocturne, d'une brouille familiale ou d'une banale déception sentimentale avec un album insipide que les radios et les télévisions distillent à longueur de journée³.

Pris entre les mailles du pouvoir l'accusant d'incitation à la grève et à la casse suite aux événements sociaux de Février 2008 où la jeunesse a exprimé son ras le bol face à un gouvernement « juvénophile », Lapiro de Mbanga, malgré son innocence qu'il ne cesse de clamer haut et fort croupit dans les geôles camerounaises depuis des mois. Notre propos vise à montrer le parcours atypique de ce musicien taxé aujourd'hui de subversif et d'anticonformiste et qui pourtant, a passé l'essentiel de sa vie entre militantisme et dissidence où sa musique se propose d'être la voix des sans voix et lui-même s'érigeant en « Zorro » de cette même société. Cette icône de la musique camerounaise vit aujourd'hui le martyr de sa foi en la justice et au changement.

La musique comme moyen d'expression et acte de solidarité

A l'image des écrivains engagés utilisant l'écriture pour traduire le drame et la souffrance des peuples, Lapiro de Mbanga se sert de la musique pour exprimer d'abord ses souffrances, et ensuite sa solidarité pour les couches déshéritées. Il affirme d'ailleurs dans une interview : « Je chante pour remonter le moral aux laissés pour compte de notre société. Il s'agit d'utiliser la musique pour exprimer pour ces bas peuples leurs misères et leurs rêves brisés. »⁴ Tout comme Césaire, Lapiro nourrit le projet de donner la parole aux muets de l'histoire et pour y arriver, il va utiliser, pour sa musique, le langage du peuple afin de mieux exprimer leur drame. Cette prise de conscience est née du constat amer : celui des artistes camerounais qui, aveugles et sourds aux injustices et aux drames de cette couche de la société préfèrent chanter l'amour ou faire les éloges de leurs bienfaiteurs. Lapiro dénonce à la fois la passivité, l'indolence, l'insouciance de ses collègues :

Après avoir longuement suivi nos artistes qui ne se limitent qu'à chanter l'amour, j'ai décidé de créer un « créneau » à moi d'où m'est venue l'idée d'adopter ce langage pour ma musique. C'est un langage utilisé par les « laissés pour compte » les gens de petits métiers à l'exemple des vendeurs à la sauvette, des vendeurs de fruits, les cireurs de chaussures, et

³Lottin, Weakape, cité par Roland Lowe in *Vice versa*, 2002, Yaoundé p4

⁴ Le combattant (Confidentiel) N° 004 du 03 au 16 Mars 1989, pp 4-6



autres dockers ou porteurs de sacs au port. C'est évident, ces gars ont des problèmes à régler avec la société et ils ont du mal à s'intégrer⁵.

L'artiste s'exprime en pidgin (argot camerounais fait d'un mélange subtil de français, d'anglais et de langues locales). Malheureusement, pour un certain public, c'est une langue de bandits couramment utilisée dans les ghettos comme « Nkol olun »⁶, les faubourgs et les prisons. Ainsi, s'exprime le désintérêt pour les chansons de cet artiste. Et pourtant, l'homme véhicule un message des plus profonds. Il a choisi pour cela un langage accessible à la masse ; un langage pour lequel il n'a pas eu besoin de faire un tour en prison. A ce sujet, le musicien s'explique :

Le pidgin-english est né dans le Mungo et plus précisément à Mbanga où je suis né également. Il est normal que je le parle couramment depuis mon bas âge...S'il faut être traité de bandit juste parce qu'on parle le pidgin, c'est tout simplement ridicule. Au fait qui est bandit et qui ne l'est pas?⁷

Ce public semble ignorer qu'avant Lapiro de Mbanga, Prince Nico Mbarga et Fela Ransome Kuti ; tous deux du Nigéria ont chanté en pidgin. En outre, celui pratiqué par Lapiro est codé ; c'est le créole du pidgin. La ville de Mbanga où est né ce langage se trouve à mi-chemin entre le Cameroun anglophone et francophone. Au marché hebdomadaire d'où venaient tous les gens de la région, les difficultés langagières ont favorisé la naissance du mélange du français et de l'anglais, et des langues vernaculaires. Pour Sylvie Coma:

Le pidgin qui est l'une des forces de Lapiro est sa première arme pour communiquer avec ses fans, son code de ralliement... Ce pidgin né dans la Mungo aux temps des plantations s'est façonné dans la rue ; une langue couturée de cicatrices, la langue de la démerde. Aujourd'hui, Lapiro lui rend ses lettres de noblesse, une langue pleine de codes, de violence et d'humour, méprisée par les grands... Cette langue comme du vif argent incontrôlable à tout point de vue échappe au pouvoir et aux intellectuels⁸.

Par contre, J.J Rousseau, Tandia Mouafo et J. Benoît Tsofack, reconnaissent à leur tour que Lapiro de Mbanga a joué le rôle de catalyseur dans la prolifération du « camfranglais » à travers son pidgin et sa musique véhiculant des revendications sociales.

Ce langage trouve un écho favorable auprès des jeunes voyous et des chômeurs (pour la plupart diplômés de l'enseignement supérieur) rabattus sur des secteurs ou activités

⁵ Le Combattant, Op. Cit. p5

⁶ Argot désignant un quartier populaire de la ville de Douala.

⁷ Ibid., p5

⁸ Sylvie, Coma Lapiro de Mbanga, in *Afrique élite*, n°50 du 15 Août 1990 P21



marginales comme la vente à la sauvette (d'où le terme sauveteur), le taxi, le petit commerce, bref la débrouillardise dans les grandes villes. Mais ce qui a davantage attiré les jeunes, c'est la langue qu'utilisait ce musicien, un cocktail fait de mélange de pidgin (pidgin « mackro »(voyou) dont Carol de Feral a par ailleurs noté l'usage à Douala et Yaoundé dans les années 70), de français et des langues locales dans une syntaxe bizarre et inattendue mais que les jeunes des rues, des marchés des grandes villes reprendront à leur propre compte et revendiqueront comme un patrimoine.⁹

En reconnaissant que le pidgin s'est façonné dans la rue, Sylvie Coma ne semble pas oublier que c'est la rue qui modèle la langue, c'est elle qui reflète mieux à la fois l'image de la société et celle de la réalité quotidienne. Pour Xavier Garnier :

Les écrivains sont sensibles à ces lieux où la parole semble s'inventer au plus près du peuple [...] Ces lieux où la foule indifférenciée des chômeurs et des travailleurs, des délinquants et des bourgeois, des broussards se croisent en une zone de contact pour les langues, c'est le lieu de l'interlangue[...] la rue destratifie la langue que libèrent les codes sociaux qui la cloisonnent¹⁰.

Une musique militante.

Dans une interview accordée au magazine *Top Musique*, Lapiro déclare : « Quand il – y a des choses qui crèvent les yeux, on ne peut rester indifférent »¹¹. Expriment ainsi le devoir qui est le sien de s'engager pour les causes justes. C'est la raison pour laquelle s'adressant au journal *Calao*, il affirme :

Le contenu de mes chansons m'a toujours préoccupé : j'essaie de parler des inégalités sociales, du déséquilibre Nord-Sud, de la liberté d'expression [...] Je me définis comme une sorte de courroie de transmission entre le peuple profond et les décideurs. Je fais passer le message. Je parle des attentes des petits par rapport aux gouvernants [...] La musique est une arme, mais, une arme pacifique.¹²

A l'occasion du M.A.SA (Marché des Arts du Spectacle africain à Abidjan du 27 Mars au 01 Avril 1993) organisé conjointement par l'agence de coopération culturelle et technique et le ministère de la culture de Côte-d'Ivoire, l'artiste est taxé de grande gueule ; tant il s'est illustré au Cameroun par ses prises de position virulentes. Lapiro a été convoqué plusieurs fois par la police suite à la parution de ses albums dans lesquels il dénonce ouvertement le

⁹ J.J.R Tandia et J.B. Tsofack, « Langue, discours et paroles intergénérationnelles : le camfranglais dans un journal pour jeunes », in *Littératures (Paroles, langues et silences en héritage)* Université Blaise Pascal, 2008, p313

¹⁰ Xavier Garnier, in *revue des littératures du Sud*, N°159 Juillet-Septembre 2005, p66

¹¹ Lapiro de Mbanga in *Afiavi*, (Magazine afro-antillais) Février- Mars 1993 N°6, p8

¹² Lapiro de Mbanga in *Calao*, N°110, Mars-Avril 1990 p3



gouvernement. Ses chansons « S.O.S Sauveteurs », « mimba we » déformation pidgin de "Remember us" : pense à nous est un cri d'alarme tonitruant. Mais l'artiste ne se laisse pas intimider dans la poursuite de ses objectifs : « Les ennuis ne me font pas peur, je ne dis rien d'anormal, je m'informe [...] La police fait son métier et je fais mon boulot. C'est aussi ça la société »¹³. En se faisant ainsi le porte-parole des délaissés, il défend leur cause en montrant comment, ces jeunes, ayant grandi dans la rue, essaient d'échapper à la délinquance en se débrouillant. Mais en retour, ils sont l'objet d'une mauvaise considération de la part du gouvernement qui leur inflige un traitement inhumain à travers la surenchère des taxes, des impôts, sans oublier les rackets des policiers, les confiscations des marchandises, les gaz lacrymogènes, les jets d'eau... Prenant le parti des sauveteurs, il dira :

Ce ne sont pas des tocards, ils font ce qu'ils peuvent pour ne pas crever. Quand on dit que ce sont des bandits, moi, ça me fait rigoler, car les bandits en Afrique, on les connaît. Ce sont les détenteurs du pouvoir, ces gens à l'abri de tout soupçon qui pour une signature font partir des centaines des millions à l'étranger. Ces gens-là, ce ne sont pas des bandits, ce sont des assassins. Avec un stylo ils tuent toute une nation.¹⁴

Ils dénoncent ces nouveaux milliardaires pourtant fonctionnaires d'Etat et les hommes d'affaire véreux spécialistes de fausses factures et qui dessèchent les caisses de l'Etat et pillent les banques afin d'inonder les rues de grosses cylindrés. Le Cameroun dira Lapiro « est un pays sinistré mais on y trouve le plus grand nombre de grosses cylindrés au Kilomètre carré ». Dans ses chansons, il s'en prend particulièrement aux petits élus locaux qui se réclament politiciens et qui, au lieu de faire leur travail, s'enrichissent et- passent leur temps dans le griotisme en envoyant des motions de soutien au président de la République pour sa politique du développement. Le pays s'enfoncé dans un marasme économique mais les principaux responsables de cette catastrophe se promènent et organisent des festivités pour arroser leur énième milliard. Lapiro a le mérite et l'audace de dire tout haut ce qui se dit tout bas dans certains milieux d'intellectuels, qui par peur de perdre leurs avantages socio professionnels se taisent. Se refusant d'être un politicard, ni un intello, l'artiste frappe le public par la simplicité de ses révélations. Dans une interview accordée au magazine *Afrique Elite*, l'artiste pousse loin son engagement en laissant le cadre des jeunes pour s'attaquer à un fléau social plus grand : les détournements massifs des médicaments. Il déplore aussi

¹³ Lapiro, in *Afrique Elite*, N°50, p21

¹⁴ Ibid, p21



l'absence des moyens de communication entre le gouvernement et la masse pour la plupart sous informée et surexploitée :

Aujourd'hui dans nos hôpitaux, ya plus de remèdes. Les échantillons gratuits qu'on nous envoie ne sont donnés qu'à ceux justement qui aurait les moyens de se les offrir, juste parce qu'ils sont M. le directeur où M. le ministre. Et nous alors qui n'avons pas d'argent et à qui on demande toujours de payer ! [...] à la télé on nous raconte des trucs très costauds en français. Est-ce que la population camerounaise entend ce qu'on lui dit ! Qu'est ce que vous voulez que nos parents entendent par crise économique ! De toute façon les miséreux, ils meurent toujours avant ou pendant la crise économique. Moi je parle une langue que tout le monde comprend, je n'ai pas d'ethnie ni de tribu, je suis tout le monde.¹⁵

Ensuite, il ne pardonne pas aux maires des deux capitales économique et politique la gestion ratée de ses complices les « sauveteurs ».

Mauvaise gestion des sauveteurs

Lapiro de Mbanga est celui là qui s'est attaqué ouvertement au délégué du gouvernement de Yaoundé de l'époque (Emah Basile) qu'il appelle dans sa chanson "Mimba we", Jacques Chirac For Ngola pour sa politique ratée de la gestion des sauveteurs notamment au marché central de Yaoundé et dans les gares routières. Il invite le maire à revoir sa stratégie d'approche des sauveteurs. Et pour cela, dans une sorte de *Talk over* il explique en faisant référence à la nouvelle thérapie du F.M.I que le métier de sauveteur est le seul où l'on ne risque pas une compression du personnel :

For sauvetage, il n'y a pas de concours ! Pas besoin non plus de magouille pour être recruté. Ainsi, parfois le marché central accueille des diplômés pourvus d'un baccalo-licence incapables de trouver du travail ailleurs. La misère a fait que les mères et les filles deviennent plus maigres que les échantillons d'Ethiopie¹⁶.

Corruption des policiers

Vivant au quotidien les exactions des policiers notamment les rackets exercés sur les transporteurs, Lapiro dénonce la corruption érigée en système. Les policiers sont appelés « Mange-mille » parce qu'ils avalent sans vergogne les billets de mille francs. Ils dressent des barrières non pas pour contrôler des véhicules mais pour leur imposer une rançon à chaque passage. Lapiro emboîte le pas aux écrivains comme Mongo Béti dans *La France contre l'Afrique*, Patrice Nganang avec *Temps de chien*, Kuitche Fonkou dans *Moi taximan* ; eux qui

¹⁵ Ibid, p22

¹⁶ Ibid p21



n'ont cessé de dénoncer les exactions et les bavures policières. Cette police est une véritable gangrène dans la société camerounaise.

Lapiro, avocat de la jeunesse délaissée

L'un des dénominateurs communs aux chansons de l'artiste est assurément la lutte pour l'amélioration de cette jeunesse livrée à elle-même, sans repères. Raison pour laquelle, à travers ses chansons, il ne cesse de prodiguer des conseils aux jeunes en les invitant à plus d'endurance, à plus de détermination pour réussir dans cette société qui les rejette à cause de leur rang social. Dès son premier disque en 1979 à travers la chanson « persévérance », le chanteur tout nourri de sa propre expérience lance cette recommandation aux jeunes : « Si tu veux t'en sortir, crois en toi-même [...] quiconque croit en ce qu'il fait va droit au but. Mettons nous en tête que cette nation nous appartient tous, à chacun son petit métier travaillant pour construire le pays. Servons le pays et non pas les hommes »¹⁷.

Dans ses chansons à succès « kop nié » et « no make erreur », il invite les petits « à être vigilants et prudents. Devant certaines situations, il est souhaitable de fermer l'œil, ne te mêle pas si tu n'as pas la force. Ferme les yeux, les oreilles et la bouche ; on ne prend pas un lance pierres pour lutter contre des MIG 25 »¹⁸.

L'artiste dicte ensuite à ses complices une certaine ligne de conduite :

- Ne pas commettre l'erreur dans cette société et donner l'occasion aux nantis de nous écraser
- L'ignorance est un lourd fardeau qui écrase l'individu et le soumet à la dictature du plus fort
- La vérité se trouve à la fin de l'histoire

Emboitant le pas à Patrice Nganang dans *promesse des fleurs*, il montre le rêve brisé de cette jeunesse par un gouvernement qui privilégie le mensonge aux solutions pratiques et cultive la médiocrité. L'école n'est qu'une source de désillusion, de désenchantement pour les enfants de pauvres parce qu'au Cameroun il faut être le d'une personnalité pour réussir aux concours dont la plupart des résultats sont connus à l'avance dès lors que les fils de ceux qui se partagent le gâteau national sont privilégiés sur la liste. L'avenir des fils de pauvres est plombée par le fameux équilibre régional tactique visant à promouvoir la médiocrité dans les régions dites sous scolarisées en créant des frustrations chez les élèves méritants et pénalisés par leur appartenance ethnique. Lapiro se fait plus explicite dans ses chansons « over done » et « koumba market » : « L'université est devenue le moule par excellence des chômeurs et les

¹⁷ Lapiro de Mbanga, in *Le combattant confidentiel*, N°004, du 03 au 16 Mars 1989, p 6

¹⁸ Lapiro de MBANGA, in *Afrique Elite* N°50 du 15 Août 1990 p.21



diplômes ont changé de statut : les licenciés sont devenus des taximen, les bacheliers des benskieneurs, les titulaires du G.C.E les chargeurs dans les stations, le CAP quincailleur de casse et laveurs de voiture »¹⁹.

Lapiro se fait l'écho de cette jeunesse désabusée qui déchanté parce que l'école ne les sauvera pas de la misère comme elle le souhaitait. L'artiste, confirmant par la même occasion la triste réalité se dégageant à travers le spectacle désolant qu'offrent les diplômés de l'enseignement supérieur dans *promesse des fleurs* de Patrice Nganang :

Il voyait Mirabelle qui avec une licence en lettres, vendait de l'huile de palme à côté de notre mère et n'avait même pas pu se trouver un mari ; il voyait Gustave le magistrat qui était devenu sauveteur avec une maîtrise en droit dans la poche, et ne se distinguait plus de ces coupeurs de route dans son habillement pauvre. Il voyait tous ces diplômés de notre quartier se promener dans leur misère qui ne se distinguait point de la sienne et comprit que nous avions été jetés dans un monde où nous étions d'emblée les perdants d'un combat que nous n'avions même pas encore commencé, les perdants d'un combat de notre avenir. Je compris que nous avons été jetés dans un pays officiellement juvénophobe.²⁰

La chute de l'artiste

Les paroles de Lapiro évoquent inévitablement la politique, mais l'artiste à ses débuts se méfie de la politique politicienne ; pour lui, c'est la mutuelle des vendeurs d'illusions et de mensonges. En 1977, fidèle à son engagement vis-à-vis de ses « complices » « les laissés pour comptes » il décide de s'attaquer à cette mutuelle pour mettre au grand jour ses mensonges. Mais avec l'ouverture démocratique, les choses vont basculer. Lapiro est entraîné dans un engrenage. Il est très courtisé par les hommes politiques aussi bien du système que de l'opposition clandestine ; car tous sont conscients de sa capacité à mobiliser des milliers de personnes. L'artiste discute avec les grands du pays, un sourire toujours au coin. Son souci, ne pas se faire récupérer sera de courte durée. L'article « Lapiro de Mbanga pourchassé par ses complices d'hier est accusé de trahison » de Nicolas Tejoumessie de *Challenge hebdo* est très révélateur de la descente aux enfers du chanteur. A l'attitude du musicien jugé très trouble par ses admirateurs, s'ajoute sa prise de position en faveur du gouvernement face aux problèmes brûlants de l'heure.

Connu pour son acharnement à défendre les droits du bas peuple, l'activisme de cette artiste au langage codé et sa bruyante participation aux revendications sociopolitiques ont façonné

¹⁹ Lapiro de Mbanga, « Over done » ; « Koumba market » in *Constitution constipée*, 2008

²⁰ Patrice, Nganang, *La promesse des fleurs*, Paris l'Harmattan 1997 p 100



un mythe autour de sa personnalité. Prenant les devants lors des marches populaires on l'a cité comme témoin lors du procès Monga. Njawé .Le Messenger après qu'il ait été interpellé par la police alors qu'il distribuait de manière ostensible des tracts à venir soutenir les inculpés.²¹

Le 20 juin 1991 à Douala à la salle des fêtes d'Akwa va sonner le glas pour l'artiste à l'occasion d'un concert. Le chanteur sera « condamné à mort » pour haute trahison pour avoir reçu du pouvoir des millions pour combattre la redoutable opération « villes mortes » en multipliant de longs messages à la radio télévision nationale et en organisant une série de concerts sur fond de discours politique. Ce jour là dira Tejoumessie à la place du concert, « Lapiro lit des versets sataniques, un discours creux et ronflant qui précise la position de l'artiste par rapport au plan d'action élaboré par la coordination des parties d'opposition »²².

Lapiro jadis porte parole des laissés pour compte et espoir de toute une génération devra sa survie ce jour là grâce à la protection policière, sa voiture ayant été brûlée. Cette journée consacre la mort d'une star.

La dissidence

Cette descente aux enfers de l'artiste à l'image de certains écrivains aura été déterminante dans sa carrière. Conscient que « l'homme est un apprenti et la douleur est son maître » (Alfred de Musset dans la nuit d'Octobre) Lapiro va remettre en question sa production musicale et lui-même. Confondant désormais tous les partis politiques (pouvoir et opposition) il va puiser dans les tréfonds de son être l'énergie nécessaire pour produire des œuvres avec des accents très patriotiques. Il s'assigne désormais une mission très grande ; celle d'éveilleur de conscience qui veut secouer la léthargie de tout un peuple endormi et l'appeler à un soulèvement populaire afin de mettre fin à la dérive du pays ; à la falsification de la constitution etc. Comme le souligne Melvin Akam dans le *Messageur*, « Lapiro a choisi le bon moment, l'âge des foules, l'ère où les destinées des nations se préparent non plus dans les conseils des politiques mais dans l'âme des foules. »²³

L'artiste a su avec le talent qu'on lui connaît trouver des mots pour décrire la chute actuelle du Cameroun. Voici à ce sujet l'article du journaliste Melvin Akam consacré à l'album *Lef' am so* de Lapiro après sa traversée du désert :

²¹ Nicolas, Tejoumessie, « Lapiro de Mbanga pourchassé par ses complices » in *Challenge hebdo* N° 0038 du 27 juin au 3 juillet 1991 P 10

²² Ibid P10

²³ Melvin Akam, « Lapiro ouvre les portes de Kondengui » in *Le Messageur* N°636 du 09 juillet 1997 P 11



En regrettant le grand camarade son excellence El Adj Ahmadou Ahidjo, Lapiro dit que le Cameroun est gravement malade...le pays est plongé dans le régime du « Tchoko » et l'institutionnalisation du faux et de 30%.Rigueur et moralisation deviennent « rancœur et marginalisation ». Pour lui, le libéralisme communautaire devient le libéralisme de la corruption ; la CNPS « la caisse nationale de précipitation à la sépulture » .Le petit peuple pour survivre dit-il s'est retourné vers les jeux du hasard.²⁴

Se plaçant maintenant dans un tout autre registre, il interroge toute la classe politique sur cette navigation à vue du gouvernement car malgré la présence au Cameroun des grands médecins financiers (Fmi, Banque Mondiale) et leur perfusion jusqu'au quatrième accord de confirmation, rien n'a changé et le Cameroun n'arrête pas de contracter des dettes que les petits enfants de nos enfants rembourseront dans 100 ans. Pire, on ne sait jamais la direction qu'empruntent les prêts octroyés au pays. L'artiste souligne que c'est au moment de remboursement que l'on choisit le bas peuple en les asphyxiant d'impôts pour qu'il paie la dette supposée développer le pays : « Toujours les accords de confirmation mais où sont donc les confirmations des accords ? » Tout en invitant le peuple à faire arrêter quinze années de gabegie de Renouveau, le verdict de Lapiro est sans appel :

En 15 années de gabegie est ce que quelque chose a changé ? L'équipe nationale des longs crayons, des agrégés, des Docteurs d'état et des ingénieurs en cravate avec bureaux climatisés a échoué ; qu'ils laissent les sans diplômes essayer eux aussi Mieux dira-t-il pour conclure, il faut envoyer tout ce monde en prison. Mauvais gérants, mauvais gestionnaires, les Pdg, les ministresà Kondengui²⁵.

Commentant cet album Célestin Monga dira :

Il est plein de chansons et de textes puissants... cette voix écrasée de souffrance qui dit si bien notre mépris ardent de l'injustice. Ces mélodies acides qui sentent bon la terre rouge et le sable des quartiers pauvres [...] Ces rifts de guitare vous renvoient au visage le bruit et les saveurs de cette Afrique invaincue, invincible, malgré quatre siècles de tourments²⁶.

L'album 2008 au titre évocateur de « Constitution constipée » fait ressortir une autre dimension patriotique et humaniste de Lapiro qui fait appel aux forces divines pour libérer le peuple Camerounais de la catastrophe qui le guette avec la modification de la constitution :

²⁴ Ibid P 11

²⁵ Ibid P11

²⁶ Kong Samba Sambel, « Docteur Lapiro de Mbanga se réconcilie avec son public » in *Maxi Tubes hebdo* N° 11 du 07 Mars 2002 P 2



2011, le Cameroun doit changer. Seigneur Jésus appelle ton frère Allah. Des bandits à col blanc veulent brader la constitution. Les poussins veulent échapper aux serres de l’Epervier. Raison pour laquelle, fuyant cet oiseau, cette clique veut manipuler la constitution pour maintenir le pater, le big katika en otage au pouvoir afin d’être à l’abri des poursuites judiciaires²⁷.

Toute manipulation de cette constitution est une menace à la dignité du peuple à la nation toute entière. S’adressant à ces « fossoyeurs de la République » il interpelle leur conscience et leur mémoire :

C’est quoi l’urgence et pourquoi cet acharnement farouche à modifier l’article 6 alinéa 2 de la constitution ? Dix années sont passées le sénat et les régions sont toujours attendues. Dix années sont passées le peuple attend la création de la commission nationale indépendante des élections afin que le peuple puisse être libéré. Dix années le peuple attend la déclaration des biens des personnes appelées à gérer le peuple²⁸.

Dans la chanson « La vérité du peuple », Lapiro soutient que

Le peuple est prêt à marcher pour que la constitution de 1996 née des accords de la tripartite : pouvoir/opposition/société civile soit mise en application [...] C’est cette tripartite qui a sauvé le Cameroun d’une crise majeure dans ces années de braise. Le Cameroun de nos ancêtres, berceau de la démocratie avancée, deux fois champion toute catégorie de la corruption, de la fraude, veut supprimer la limitation des mandats présidentiels. Aux Etats-Unis, en France et en Russie, pays démocrates, les mandats présidentiels sont limités²⁹.

Puisant à fond dans l’histoire du pays, il montre une fois de plus le caractère têtu et opiniâtre des anti-progressistes. Ce sont ceux-là même qui, en 1990 avaient organisé des marches de soutien contre le multipartisme. Aujourd’hui encore, pour sauver leurs intérêts égoïstes, ils veulent arrêter la marche de l’histoire du Cameroun en falsifiant la constitution. A ces anti-progressistes, Lapiro dresse à leur intention un tableau piteux de la société camerounaise actuelle :

Le pays est prisonnier des clans des sectes occultes ; les marchés publics ne sont octroyés qu’à ceux qui appartiennent aux clans du pays organisateur. Les concours organisés pour accéder à la fonction publique sont réservés aux ayants droit [...] Si ton père n’est pas riche, s’il n’est pas un honorable, n’espère rien dans ce pays. Si tu n’as pas de soutien, tant pis pour toi tu vas disparaître.³⁰

²⁷ Lapiro de Mbanga, « Constitution constipée », in *Constitution constipée*(Album), 2008

²⁸ Ibid, *Cameroun en feu*

²⁹ Ibid, La vérité du peuple

³⁰ Lapiro de Mbanga, « Le Cameroun en feu », in *Constitution constipée*, 2008



L'état avancé de la corruption et de la spéculation au Cameroun a poussé le président Paul Biya à admettre explicitement cette triste réalité. Dans sa déclaration au conseil des ministres du 07 Mars 2008, il note : « Certains camerounais peinent à survivre, d'autres s'enrichissent par la corruption et la spéculation. » Lapiro pousse loin son audace dans ses chansons « Na you go pay » et « Grand Pablo » en s'adressant personnellement au chef de l'Etat camerounais qu'il désigne comme grand responsable de ce gâchis et exige de lui un sursaut pour réparer tout le tort fait au peuple camerounais. Il n'est donc pas surprenant qu'en sa qualité de patriote, il réclame l'opération « Epervier » pour tous afin que le pays reparte sur de nouvelles bases. Fort de ce constat, Melvin Akam, déclare qu'avec ses derniers albums : « Lef am so » et « constitution constipée », Lapiro ouvre tout grand les portes de Kondengui.

L'histoire a-t-elle donné raison à l'artiste ? Non, car malgré sa détermination à lutter contre les prédateurs de la République et sa forte volonté à mobiliser tout le peuple camerounais afin qu'il prenne conscience et se lève comme un seul homme pour arrêter ce désastre. L'échec semble patent. Le musicien n'a pas atteint son objectif dans la mesure où les élus du peuple ont adopté la modification de la constitution notamment l'Article 6 Alinéa 2 deux (Art 6 Al 2) supprimant la limitation des mandats présidentiels. Lorsque dans son discours à la nation du 31 Décembre 2007 le président Paul Biya s'engage à réexaminer les dispositions de la dite constitution, notamment en son Article 6 Alinéa 2 qui porte sur la limitation du mandat présidentiel, il déclenche un tollé général dans le camp de l'opposition et chez les membres de la société civile. La modification de la constitution malgré les allégations juridiques d'un Kombi Mouelle (2008 :9) n'est qu'un moyen de permettre au président Paul Biya de rester indéfiniment au pouvoir. Et comme le rappellent les partis d'opposition (S.D.F ; U.D.C...) : les vingt six années du régime au pouvoir ont été une catastrophe sociale, politique, économique pour le Cameroun avec les détournements massifs des deniers publics, la corruption, la tribalisation du pouvoir. « Il est inadmissible dira Lapiro de réviser la constitution sans consulter à nouveau les différentes parties, surtout que depuis plus de dix ans, le peuple attend l'application des résolutions de la constitution de 1996 »³¹ Ainsi le 04 Avril 2008, le projet de loi modifiant et complétant certaines dispositions de la loi du 18 Janvier 1996 portant révision de la constitution du 02 Juin 1972 est déposé devant les députés réunis en séance plénière. Les innovations proposées par le gouvernement portent

³¹ Ibid



sur les Articles 6(2) et (4), 14(3) a, 15(4) 51(1) 53et 67(6). Ce projet de loi sera adopté le 10 Avril 2008 et promulgué 4jours plus tard le 14 Avril 2008 par le président de la République (loi N°2008/001modifiant et complétant certaines dispositions de la loi N° 96/06 du 18 Janvier 1996 portant révision de la constitution du 02 Juin 1972.

S'agissant de la création de la commission électorale nationale indépendante des élections, tant réclamée par Lapiro de Mbanga, il faut retenir qu'en fait, en Décembre 2008, le parti au pouvoir (R.D.P.C) et son allié l'U.N.D.P bénéficiant d'une majorité parlementaire, ont adopté la loi portant création de l'O.N.E.L (Observatoire national des élections) dont la mission est de superviser les élections électorales, l'inscription sur les listes électorales, jusqu'aux décomptages des suffrages. Toutefois, l'organisation matérielle des élections restera sous contrôle administratif. Pour les cinq partis de l'opposition ayant boycotté cette élection (S.D.F ; U.D.C ; M.D.R ; U.PC ; M.D.C), cette structure sera le bras séculier du gouvernement pendant les élections. Ces partis revendiquent la création d'une Commission Electorale Nationale Indépendante(C.E.N.I) rejoignant ainsi la position de Lapiro de Mbanga. Même la loi N°2006/011 du 29 Décembre 2006 portant création, organisation et fonctionnement d'un organe de gestion des élections au Cameroun (Elécam) ne semble pas convaincre l'opposition malgré les modifications majeures apportées dans ce domaine.

Il convient cependant de noter que si Lapiro continue à croupir en prison pour des raisons d'ordre politique, la vérité est plutôt ailleurs dans la mesure où les soulèvements sociaux contre la vie chère ayant embrasé le pays (25, 26,27 Février 2008) aura été l'occasion idoine permettant aux jeunes de protester violemment contre la précarité de leur condition sociale : chômage en hausse, promesse gouvernementale non tenue, hausse des prix des produits de première nécessité... Cet avertissement à l'endroit du gouvernement ne semble pas avoir été pris au sérieux, dès lors que le gouvernement dans sa stratégie de sortie de crise, pointerait plutôt l'opposition politique de manipulation, de récupération. A ce sujet, le rapport de l'observatoire national des droits de l'homme est plus explicite :

Du 25 au 29 février 2008, le Cameroun a été le théâtre de violentes manifestations sociales, que les observateurs ont appelé les émeutes de la faim. A la différence des autres pays africains qui ont connu le même type d'événement, (Sénégal, Côte-d'Ivoire, Burkina Faso ...C'est un facteur politique-le projet de modification constitutionnelle, perçu comme une perspective de prolongement de la mauvaise gouvernance du régime du président Paul Biya-qui, conjugué avec la hausse des prix du carburant et des denrées alimentaires, a servi de



déclencheur au soulèvement populaire[...]Les manifestants, en majorité des jeunes ont été considérés comme des émeutiers instrumentalisés par l'opposition politique³².

En réaction contre cette position du gouvernement, un jeune camerounais interrogé à cet effet par un organe de presse gouvernemental (Cameroun tribune) exprime à son tour la réalité des faits. Écoutons-le : « Nous, on manifeste contre la vie chère, le ciment, le riz, le savon...Il n'y a pas de récupération politique, c'est le peuple qui est fâché, nous souffrons »³³.

Suite aux dégâts matériels assez élevés et le nombre de morts, une quarantaine selon le pouvoir en place, et une centaine selon les O.N.G. Parmi les mille cent trente sept(1137)³⁴ personnes interpellées, figure Lapiro de Mbanga qui depuis va de procès en procès, de prison en prison. Il s'est retrouvé finalement à New-Bell où semble-t-il il est à l'aise avec ses complices. Mais l'histoire retiendra que ce musicien n'a jamais cessé d'alerter le gouvernement et l'opinion internationale sur la situation des jeunes au Cameroun. Le soulèvement semble être la conséquence logique d'un certain pourrissement ayant débouché sur le ras le bol des jeunes qui n'ont pas hésité d'exprimer publiquement et bruyamment dans les rues des différentes villes du pays leur amertume ; Ceci au mépris de leur vie si l'on tient compte de la répression brutale par les forces de l'ordre.

Conclusion

Ce chanteur paie aujourd'hui le prix de son refus du conformisme et sa volonté de ne pas se laisser dompter par le pouvoir en place. Les autres artistes musiciens, véritables laudateurs du pouvoir en place bénéficient d'un traitement de faveur et sont l'objet d'une certaine attention par celui-ci. Aux yeux d'une certaine opinion, le gouvernement semble avoir trouvé à travers cet emprisonnement le moyen de faire taire définitivement ce chanteur et de tuer son génie créateur. Ce musicien a pourtant marqué la musique camerounaise de ses empreintes tout en montrant que la musique est un instrument de lutte pour l'épanouissement de l'homme. Bref, il s'est agi pour lui de faire de la musique qui élève l'esprit et non l'abrutit. La conscience de Lapiro lui refuse de prostituer à la fois son art et lui-même dans un pays où la célébrité d'un musicien se mesure à son talent à décrire les comportements

³² Tiré du rapport de l'observatoire national des droits de l'homme, 2008 pp5 et33

³³ Abdoulaye, cité par A.Tchakounte, 2008, « Yaoundé : une journée très mouvementée. Mokolo, Elig-Egjoa,Nkomkana, Briqueterie...hier » dans *Cameroun tribune*, n°9047/5242, du mardi 26février, Yaoundé, Sopecam, p.6

³⁴ *Cameroun* N°9073/5272, du Lundi 07Avril 2008,



sexuels les plus brutaux, les scènes de ménage et de vies conjugales assez cocasses. L'artiste prend de la hauteur et se refuse à produire des onomatopées, des cacophonies gutturales et instrumentales qui font le bonheur des bars dancing où le public, friand de sexe, s'abrutissant d'alcool, noie ses soucis dans ces paradis artificiels.

Convaincu de l'inégalité des rapports de force entre l'Etat et lui, Lapiro tel Sisyphe ne cesse de faire preuve d'opiniâtreté et de stoïcisme. Tel encore le loup de Vigny, il transcende la lâcheté et la peur pour prendre en main le destin du peuple camerounais en général, et en particulier celui de la jeunesse dont il entrevoit les horizons meilleurs avec l'avènement du changement tant attendu en 2011.

Bibliographie

Ouvrages divers

Zognong, Dieudonné et Mouiche Ibrahim, *Démocratisation et rivalités ethniques au Cameroun*, Yaoundé, CIREPE, 1997.

Tandia, Mouafo, J.J.R et Tsofack, J.B, « Langues, discours et paroles Intergénérationnelles : le camfranglais dans un journal pour jeunes », in *Littératures : Paroles, langues et silences en héritage*, Presse Universitaires Blaise Pascal, 2008.

Vian, Boris, *En avant la zizique*, Paris Union Générale d'Editions, VI è, 1971.

Nganang, Alain, Patrice, *La promesse de fleurs*, Paris, L'Harmattan, 1997.

Les droits de l'homme au Cameroun, Livre Blanc publié par le gouvernement

De la République du Cameroun, Les Editions de l'Imprimerie Nationale, Mai 1994

Kombi, Moelle, (2008) Constitution : la révision n'est pas un tabou juridique, in *Cameroon Tribune*, N° 9044/5243 du lundi 25février, Yaoundé, Sopecam, p9

Bibliographie des sources

Afiavi, mensuel, *Le Magazine Top Musique Afro Antillais*, N°6 Février-Mars
Bordeaux, 1993

Calao, Bimestriel, Journal bimestriel des jeunes, N°110-Mars-Avril, Paris, 1993

Challenge Hebdo, hebdomadaire, journal d'information, N°0038 du 27 Juin au 02Juillet, 1991



Revue Baobab: numéro 5
Second semestre 2009

Le combattant confidentiel, le bimensuel des confidences, de la vie pratique et des Débats, N°004 du 03 au 16 Mars, Douala, 1989.

Diapason, L'hebdomadaire pratique de l'emploi, N°63 du 03 Novembre, Yaoundé, 2008,

Le messager, quotidien indépendant d'opinion, d'analyses et d'informations générales, N°636
Douala, Juillet 1997

M.A.S.A, Marché des Arts du Spectacle Africain, un Magazine, 27 Mars-1^{er} Avril, Abidjan,
1993.

Maxitubes, un hebdomadaire, N°011 du 07Mars, Douala, 2002.

Top tropical, Magazine, un mensuel, Afrique Média Rep, Afrique Elite N°50, Août 1990

Le rapport de l'observatoire national des droits de l'homme, *Une répression sanglante*
A huis clos, 25-29février Yaoundé 2008